

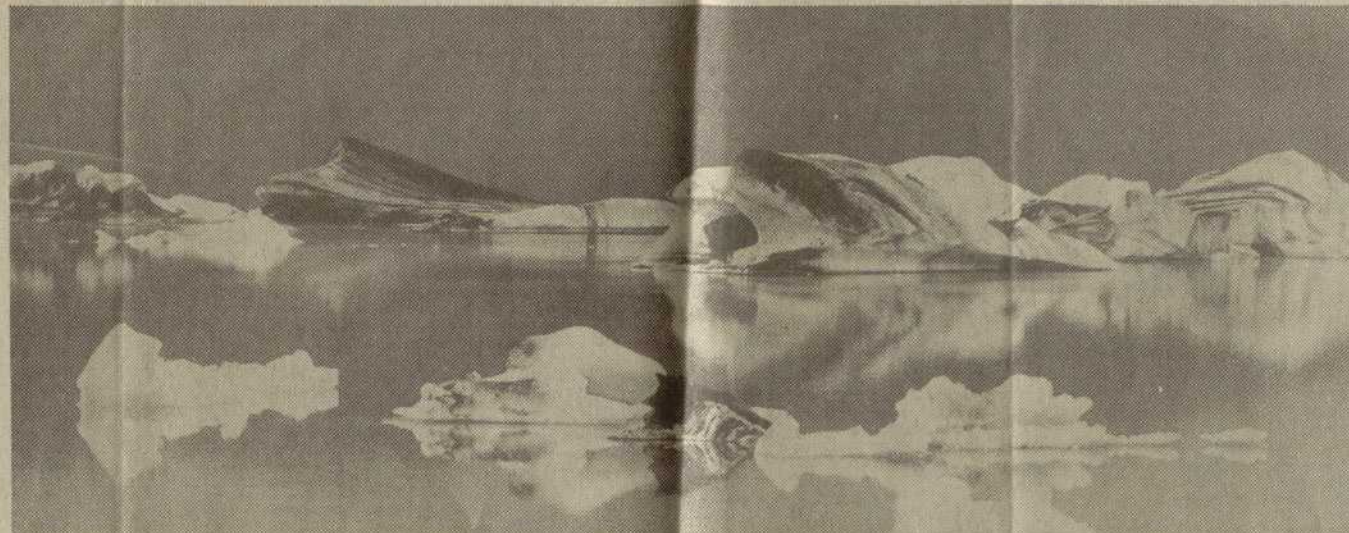
Pages dirigées par André Brincourt



**VOYONS VOIR** de Pierre Borhan (Créatis). Un livre indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la photo, d'abord parce que le choix des images de Kertész, Doisneau, Klein, Boubat, Larigue, Ronis, Riboud, Le Querrec est remarquable (mélant le connu et le moins connu), mais aussi parce que Pierre Borhan a su faire parler des hommes d'image dont finalement nous savons peu de chose. Une merveilleuse introduction à cet art encore mal connu qu'est la photo.

Paris en novembre est devenu pour un mois, dans une extraordinaire ambiance de fête, la capitale de la photographie. Dans les mairies, les musées, toutes sortes de lieux culturels et les galeries spécialisées, des expositions (une quarantaine en tout), nous montrent les mille et un visages d'un art pratiqué par tous, mais encore assez mal connu. Des grands anciens aux jeunes inconnus, des photographes de mode aux reporters, en passant par les amateurs, toute la photographie est là dans son éblouissante évidence.

Après Lucien Clergue, qui a fait d'Arles, pendant longtemps, un grand festival, Jean-Luc Monterosso reprend le flambeau et redonne un élan à un mouvement qui, en France connaît une fantastique expansion. Comme en témoigne l'incroyable débauche de



**ISLANDE** de Joël Cuenot (éd. Cuenot). D'une part des images somptueuses d'un pays étonnant, l'Islande, et d'autre part, en réponse, des photos fabriquées dans l'antre d'alchimiste qu'est pour le photographe son laboratoire. Un ouvrage qui devrait plaire à tous et à chacun. Un enchantement. Servi par une impression hors de pair.

livres de photo qui apparaît cette année juste avant les fêtes de fin d'année, comme en témoigne, aussi, cette nouvelle collection « Les Grands Photographes », dirigée par Jean-Luc Monterosso, chez Belfond, créée pour faire parler les photographes (premier volume paru : André Kertész, par Agathe Gaillard). A la radio, Jean-François Chevrier diffuse dans le cadre des Nuits magnétiques, une dizaine d'interviews d'une demi-heure de quelques-uns des photographes les plus intéressants d'aujourd'hui et Teri Wehn-Damish vient de réaliser une émission sur August Sander et Diane Arbus, à la télévision.

Bref, en novembre, pleins feux sur la photographie, sur cet univers en expansion qu'est devenu l'un des arts les plus populaires de notre temps.

M. N.



**WILLY RONIS, Photographies (Contrejour)**. Un des plus beaux livres de l'année. L'œuvre d'une équipe d'amis qui nous permettent de redécouvrir un photographe injustement oublié. Images émouvantes, fraternelles, à la fois secrètes et rayonnantes. Une merveille. Et la réussite la plus évidente de cette maison d'édition qui est en train de beaucoup évoluer. Et qui nous a donné récemment aussi un remarquable livre consacré à Robert Doisneau.

## Photo : un univers en expansion

### Un mois à Paris

L'idée d'organiser tous les deux ans un Mois de la photo à Paris ne répond pas seulement à l'envie de faire découvrir les trésors photographiques renfermés dans les collections de la Ville.

Au-delà de la Défense et Illustration de ce patrimoine, l'association Paris audiovisuel, créée en 1977 sous l'impulsion du maire de Paris, s'est orientée, en liaison avec la direction des Affaires culturelles, vers la mise en place d'une

**Par J.L. MONTEROSSO**

Commissaire général du Mois de la photo

politique dynamique mettant à profit à la fois l'engouement populaire pour cet art universel qu'est la photographie et l'éclosion en France de nouveaux talents de plus en plus affirmés dans la jeune génération.

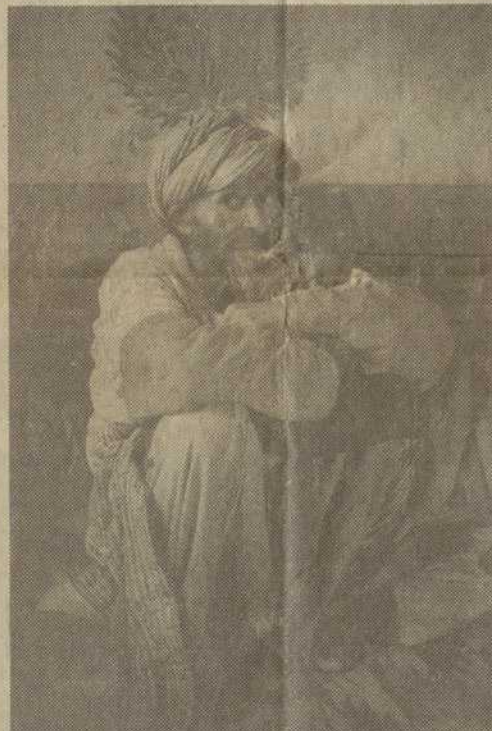
Dans ce domaine, la priorité culturelle déclenchait du même coup une série d'actions tendant à jeter des aujourd'hui les bases de ce qu'on appellera peut-être un jour le patrimoine de l'an 2000, foison d'images rassemblées en ce mois de novembre dans plus de trente lieux à Paris.

Cette volonté explique le côté apparemment hétéroclite d'un choix qui ose retenir sur la même affiche des géants comme Kertész, Henri Cartier-Bresson ou Bill Brandt et, aux antipodes, « la France des amateurs » ou « le petit album photographique d'Antoine Bourdelle ». L'ambition du Mois de la photo n'est pas celle, en effet, d'un concours réservé aux « forts en thème » et il est normal que le fascinant désordre du monde contemporain se reflète avec toutes ses variantes, ses chocs et ses élans au travers d'expositions dont finalement seul l'humanisme au sens large du terme constitue le dénominateur commun.

Cette manifestation à caractère international qui se déroule pour la première fois à Paris avec l'aide des musées et bibliothèques de la Ville a par ailleurs le privilège d'être l'expression d'un certain mécénat.

A la différence des États-Unis, la Ville de Paris et les institutions privées n'ont pas ménagé leurs efforts financiers à fonds perdus, comprenant parfaitement qu'il fallait, dès ce premier Mois de la photo, rendre à notre capitale une place qui lui revenait historiquement.

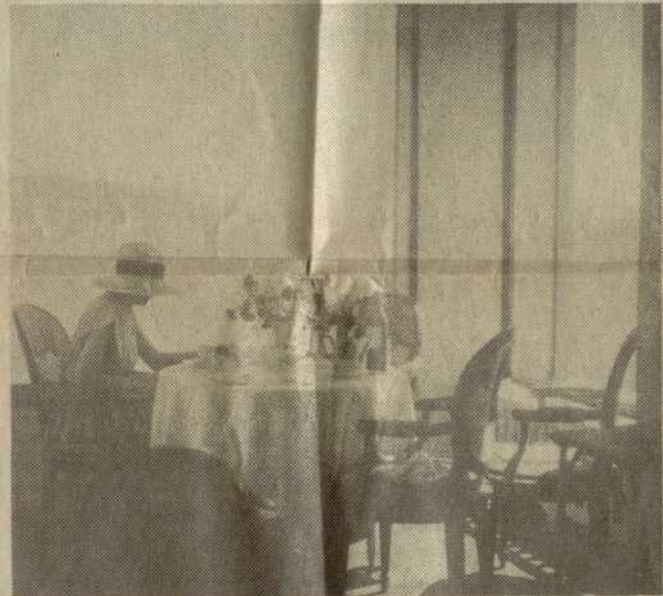
Mais cette bataille ne doit pas être guidée uniquement par l'amour-propre national. Dans la mesure où Paris, en accueillant de grandes expositions étrangères (comme « l'histoire de la photographie japonaise des origines à nos jours », ou « George Hoinningen Huene » de l'International Center of Photography de New York), retrouve également sa vocation de concertation et de confrontation, le Mois de la photo aura prouvé son utilité et pourra éventuellement constituer, à l'avenir, un rendez-vous photographique à ne pas manquer.



**MÉMOIRES DE L'AFGHANISTAN**, de Roland et Sabrina Michaud (Chêne). Un éblouissement. Des paysages sublimes, étranges et grandioses, transfigurés par une lumière rêveuse et dorée. Ce livre qui nous fait pénétrer dans l'intimité des tribus tadjiks, pashtouns, belouches et nouistanis est le complément indispensable de l'autre album des Michaud, paru chez le même éditeur : *Caravane de Tartarie*.



**L'EXOTISME COLONIAL**, de Christian Maurer (Laffont). Un livre très drôle mais qui, au-delà du rire, nous pose bien des questions sur le regard que nous portons sur les autres. Des images étonnantes, bien présentées. Le meilleur livre de photo de cette maison d'édition qui, dans ce domaine, a surtout publié David Hamilton.



**LES AUTOCHROMES** de Jacques Henri Lartigue (Herscher). Il a tout fait, Lartigue : même des photos en couleur à 17 ans, en 1912. Il découvrait alors un procédé tout récemment inventé par les frères Lumière : l'autochrome. Commentées par lui-même, ces images lumineuses nous montrent un nouvel aspect de son talent.

Outre les livres dont il est question ici d'autres albums viennent de paraître : le numéro 2 de *Double Page*, sorte de revue-livre très bien faite, consacrée ici à Dennis Stock ; un sympathique album de Didier Le Scour *La mer est là* (Les Informations dieppoises, 12, rue Claude-Gouillard, 76204 Dieppe) ; une luxueuse et imposante *Encyclopédie de la photo* chez Elsevier, et surtout un album très astucieux, très bien conçu, U.S.A. avec des photos d'André Cromphout et Michel Waxmann et un texte de Henry Miller (Editions Complexe).



**TURKMÈNES**, de Marc Garanger et Hélène Larroche (Arthaud). Un regard simple, direct et généreux, c'est celui de Garanger qui nous donne du Turkménistan des images très belles très vraies. Jamais exotiques. Signalez chez Arthaud aussi deux petits livres rayonnants de beauté : *Sri Lanka* par Klaus Frankel et *Ladakh* de Raphaëlle Gaillard.



**PHOTOGRAPHIE Arts et métiers graphiques (Flammarion)**. Magnifiquement imprimé en héliogravure, cette édition nouvelle d'un album introuvable, le numéro spécial d'A.M.G. consacré à la photo en mars 1930, rassemble quelques-uns des plus évidents chefs-d'œuvre de ces années qui marquent l'âge d'or de la photo. Des images signées Kertész, Hoinningen Huene, Steichen, Munkacsy, Florence Henri, Renger-Patzsch, Germaine Krull, Man Ray, Moholy-Nagy, Atget (photo ci-dessus), le méconnu Tabard sont réunis là. Passionnant.

### L'appareil mental

Le savoir s'accumule, une question reste : qu'est-ce que penser ? Mais, réplique ce qui nous entoure, dites-moi plutôt qu'est-ce que voir ? Et de l'une à l'autre question voici qu'une ressemblance peu à peu s'établit, si l'on regarde une photo. Pourquoi une photo ? Parce que son image nous montre ce qu'à tout moment nous mettons dans notre tête : des vues.

Ce qui est devant nos yeux, et que nous appelons la réalité, est également ce qui est derrière eux, et qui est la base de notre mentalité (nos visions sont faites de nos vues). Seulement, notre mental sélectionne, précipite, cristallise, et il procède à des montages si rapides que nous en oublions les composants. Avant d'apprendre à parler, chacun apprend à voir. Et c'est du regard que procède la pensée.

**PAR BERNARD NOEL**

Visualiser dans notre tête est donc essentiel puisque nous n'avons pas d'autre moyen de tirer de notre relation avec le monde les matériaux d'une opération mentale qui, tantôt, est orientée vers la conscience, et tantôt vers la pensée. Pour avoir une idée de ce processus, il suffit de regarder un peintre au travail. L'artiste regarde son sujet, mais le visible qu'il crée sort de sa main, et l'on sent bien qu'entre ses yeux et sa main se déroule — dans le volume du corps — tout un développement.

En ce sens, l'invention capitale des temps modernes est celle de l'appareil photographique, dont l'œil et la chambre noire réalisent une machine analogue à celle qui, dans notre corps, développe le regard pour le transformer en métaphore ou en concept.

L'appareil mental, bien sûr, est plus complexe, mais à partir de l'appareil photographique, on peut rêver à bien d'autres machines, et par exemple à une conjonction de la caméra et de l'ordinateur qui nous permettrait d'écrire visuellement avec toutes les images du monde, celles de la culture aussi bien que de la réalité telles que les réunit déjà notre mémoire.

Pourquoi la photo ne serait-elle qu'un « souvenir » ? Les souvenirs visualisés sont des tombes transparentes. La photo prouve que l'appareil capte la subjectivité même du regard — ou rien. Le visible est donc l'espace dans lequel notre mental choisit et se donne à voir, tout en se masquant d'une objectivité que l'objectif justement dénonce : le regard fait du visible le lieu des signes, et chaque photo est un regard signé.

Plupart des expositions ne le laissent entrevoir. Et ceux qui manifestent cette évolution ce sont les peintres. Les peintres qui utilisent la photo : Feldmann, Le Gac, Boltanski, Dibbets, Rainer, Burgin, Hilliard, Fulton. Eux ils osent, eux ils inventent, remettent en question le médium, l'attaquent, le détruisent ; s'en servent sans prudence et sans respect. Une exposition à l'A.R.C. intitulée *Ils se disent peintres, ils se disent photographes* montrera du 21 novembre au 4 janvier quelle part les peintres ont pris dans l'évolution actuelle de la photo et comment de leur côté de jeunes photographes font retour sur eux-mêmes pour explorer leur domaine. Ils découvrent bouleversés — et pour certains ravis — que peut-être Boltanski avait raison lorsqu'il disait : « La photo, c'est le reportage, le reste c'est de la peinture. »

**SUR LA PHOTO**

Deux livres sur la photographie sont parus récemment aux éditions du Seuil. Décevants dans l'ensemble tous deux. Qu'il s'agisse de *La Photographie* de Susan Sontag ou de *La Chambre claire* de Roland Barthes. Bien que contestable par certains de ses aspects l'un des meilleurs textes sur la question est *Voix de John Berger* (Editions Alain Moreau).

En livre de poche trois ouvrages me paraissent à recommander : *Histoire de la photographie* de Jean-A. Keim (Que sais-je ? P.U.F.) et par le même auteur *La photographie et l'homme* (Castermann/Poche) et d'autre part *Photographie et société* de Gisèle Freund (Seuil).

## Le temps des changements

Avec les pouvoirs publics en général et M. Lecat, ministre de la culture et de la communication en particulier, très favorable à la

quelque chose de beaucoup plus vague mais qui concerne presque exclusivement la photo qu'il s'expose, celle qu'on voit aux ci-

**PAR MICHEL NURIDSANY**

photo, toutes sortes d'actions ont été entreprises favorisant sa diffusion. Elle est au centre des préoccupations, des débats On se l'arrache, on se la dispute, on se l'accapare.

Pour la photo elle-même, en dix ans ; l'évolution a été considérable. De 1935 à 1970 en effet, pendant trente ans « photographie » a signifié « reportage », depuis 1970 elle signifie

maïses des galeries et des musées.

Même les reporters les plus réfractaires qui n'imaginaient pas que la photo pût être regardée ailleurs que dans un magazine ou un livre ou un journal acceptent ou souhaitent exposer chez Agathe Gaillard ou à l'A.R.C. Mais cette évolution pose une question : celle de la création. En effet si le public s'enthousiasme pour

cette forme d'art qui lui paraît plus proche de lui que ne l'est la peinture, la création, elle marque terriblement le pas. Comme si les photographes, complètement dépassés par leur succès étaient incapables d'y faire face. Dans le milieu on débat encore des mérites du noir et blanc on chante les vertus du 30x40 et du beau tirage propre. On s'empêtre dans l'artisanat d'art.

L'invention, elle, est ailleurs. En effet si quelques jeunes photographes dont on peut attendre beaucoup sont apparus ces derniers temps (en France Drahos, Faucon, Boudinet, Klasson essentiellement) les changements qui affectent la photo sont infiniment plus profonds que la

C'est la folie, la fête, la débauche en 40 expositions. Pour la photographie à Paris en novembre 80 l'heure de gloire est arrivée. Plus que « reconnue », comme on le souhaitait il y a une dizaine d'années, la photo est célébrée. Lartigue est en transit au Grand Palais en attendant mieux, des conservateurs comme Marie Claude Beaud à Toulon, Danièle Lator à musée Cantini à Marseille font entrer la photo au musée. A Lyon, à Strasbourg, dans d'autres villes de France on l'enseigne dans les écoles des Beaux-Arts où l'on fait venir des consultants extérieurs pour en parler. Pour la première fois cette année le Salon des indépendants et la Biennale de Paris l'ont accueillie comme un moyen d'expression artistique à part entière.

Pourtant il n'y a pas si longtemps encore, en 1969 la création à Arles d'un modeste festival

de photo aux dimensions familiales imaginé par Lucien Clergue Michel Rouquette et Michel Tourner passait pour une bizarrerie.

En dix ans tout a basculé. En fait en dix ans trois événements ont marqué la marche triomphale de la photo : d'une part la création par la F.N.A.C. d'une galerie spécialisée. Le grand public découvrait alors que la photo pouvait s'exposer. D'autre part l'extraordinaire développement donné par Georges Herscher au secteur album photo de la maison d'édition qu'il dirigeait au Chêne où il publiait aussi bien Cartier-Bresson que Boltanski et nous proposait d'admirables monographies consacrées à André Kertész, Bill Brandt, Diane Arbus, Duane Michals... Enfin la création par Agathe Gaillard de la première vraie galerie de photo de Paris. Sans être aidée ou patronnée par une

de photo aux dimensions familiales imaginé par Lucien Clergue Michel Rouquette et Michel Tourner passait pour une bizarrerie. En dix ans tout a basculé. En fait en dix ans trois événements ont marqué la marche triomphale de la photo : d'une part la création par la F.N.A.C. d'une galerie spécialisée. Le grand public découvrait alors que la photo pouvait s'exposer. D'autre part l'extraordinaire développement donné par Georges Herscher au secteur album photo de la maison d'édition qu'il dirigeait au Chêne où il publiait aussi bien Cartier-Bresson que Boltanski et nous proposait d'admirables monographies consacrées à André Kertész, Bill Brandt, Diane Arbus, Duane Michals... Enfin la création par Agathe Gaillard de la première vraie galerie de photo de Paris. Sans être aidée ou patronnée par une